

# Casse-Noisette et le Roi des Souris

Ernst Theodor Amadeus Hoffmann / Traduction par Émile de La Bédollière.

## Chapitre 12: L'EMPIRE DES POUPÉES

Je crois, chers enfants qui lisez ce conte, qu'aucun de vous n'eût hésité un seul instant à suivre le bon et honnête Casse-Noisette, qui ne pouvait avoir que d'excellentes intentions. Marie le fit d'autant plus volontiers, qu'elle savait qu'elle pouvait compter sur la reconnaissance de son protégé, et qu'elle était persuadée qu'il lui tiendrait parole et lui montrerait des choses magnifiques.

Elle lui dit :

— Je viens avec vous, monsieur Drosselmeier, mais j'espère qu'il ne faudra pas aller bien loin et que cela ne durera pas longtemps ; car j'ai encore besoin de sommeil.  
— C'est pour cela même, répondit Casse-Noisette, que j'ai choisi le chemin le plus court, bien qu'un peu difficile.

Il la précéda, et Marie le suivit jusqu'à ce qu'ils fussent arrivés devant l'armoire aux habits de la chambre du rez-de-chaussée ; là, ils s'arrêtèrent.

Marie fut étonnée de voir ouverts les battants de cette armoire, ordinairement toujours fermée. Elle aperçut en premier la pelisse de voyage de son père, faite en peau de renard, et qui était accrochée sur le devant. Casse-Noisette se servit du bord de l'armoire et des ornements comme d'escaliers pour atteindre un gros gland qui, fixé à une forte ganse, tombait le long du dos de cette pelisse. Aussitôt qu'il eut fortement tiré cette ganse, un charmant escalier de bois de cèdre descendit d'une des manches de la pelisse.

— Montez, s'il vous plaît, belle demoiselle, s'écrivit Casse-Noisette.

Marie monta ; mais à peine avait-elle atteint le haut de la manche et avait-elle dépassé le collet, qu'une lumière éclatante vint éblouir ses yeux et qu'elle se trouva tout d'un coup dans des prairies embaumées de mille délicieux parfums, d'où s'élançaient en gerbes de lumière des millions d'étincelles avec l'éclat des diamants.

— Nous sommes sur la prairie de Candie, dit Casse-Noisette, mais nous allons bientôt passer cette porte.

Et alors Marie, en levant la tête, aperçut la belle porte qui s'élevait sur la prairie, à quelques pas devant elle.

Elle semblait faite de marbres nuancés de blanc, de brun et de rose. Mais Marie vit, en s'approchant, que tout cet édifice était composé de dragées et de raisins de Corinthe cuits ensemble, et Casse-Noisette lui apprit que par cela même cette porte qu'ils passaient alors était appelée porte de Dragées-Raisins-Secs. Les gens du peuple l'appellent fort mal à propos porte de la Nourriture des étudiants.

Sur une galerie en saillie sur cette porte, et qui paraissait faite de sucre d'orge, six petits singes couverts de pourpoints rouges exécutaient la plus belle musique de janissaires que l'on pût entendre : de sorte que Marie s'aperçut à peine qu'elle s'avancait toujours plus loin sur des dalles de marbre de toutes couleurs, qui n'étaient autre chose que des tablettes de chocolat bien travaillées. Bientôt elle





fut enveloppée des plus douces odeurs, qui se répandaient d'un arbre étrange qui s'élançait de deux côtés différents. Dans son feuillage sombre on voyait étinceler, avec tant d'éclat que l'on pouvait tout d'abord les apercevoir, comme des fruits d'or et d'argent suspendus aux branches de mille couleurs, et le tronc et les rameaux étaient ornés de tresses et de bouquets de fleurs, comme le seraient de nouveaux mariés et leurs joyeux convives un jour de noces. Et quand les parfums des oranges couraient comme des zéphyrus qui volent, alors on entendait bruire les rameaux et les feuilles, et le grincement du cliquant qui s'agitait résonnait comme une musique joyeuse aux accords de laquelle dansaient les petites lumières brillantes.

— Ah ! comme tout est beau ici ! s'écria Marie, heureuse et enchantée.

— Nous sommes dans la forêt de Noël, bonne demoiselle, dit Casse-Noisette.

— Ah ! continua Marie, si je pouvais rester un peu ici ; tout est si beau !

Casse-Noisette frappa des mains, et aussitôt accoururent de petits bergers et de petites bergères, des chasseurs et des chasseresses, si blancs et si tendres qu'ils paraissaient être de sucre, et que Marie ne les avait pas encore remarqués, bien qu'ils se promenaient dans la forêt. Ils apportèrent un charmant fauteuil d'or, posèrent dessus un moelleux coussin de réglisse, et invitèrent très-poliment Marie à s'y asseoir. Et à peine eut-elle pris place que les bergers et les bergères commencèrent à danser un charmant ballet accompagné du cor des chasseurs, et puis tous disparurent dans l'épaisseur du bois.

— Pardonnez, estimable demoiselle Stahlbaùm, si la danse se termine d'une manière si peu brillante ; mais ces gens appartiennent à notre ballet de marionnettes, et ne peuvent que répéter toujours la même chose ; mais il n'y a pas de raison qui excuse les chasseurs de s'être montrés si paresseux. Mais ne voulez-vous pas poursuivre votre promenade ?

— Ah ! tout était bien beau et m'a bien plu ! répliqua Marie en se levant et en suivant Casse-Noisette, qui lui montrait le chemin.

Ils suivirent les bords d'un ruisseau qui murmurait doucement, et d'où semblaient partir les senteurs délicieuses qui parfumaient toute la forêt.

— C'est le ruisseau des Oranges, dit Casse-Noisette sur la demande de Marie ; mais, à part son doux parfum, il ne peut être comparé, pour la beauté et l'étendue, au torrent des Limonades, qui se jette comme lui dans la mer du Lait d'amandes.

Et dans le fait Marie entendit bientôt un murmure et un clapotement de vagues, et elle aperçut le large fleuve des Limonades, qui roulait ses fières ondes de couleur isabelle sous des buissons tout flamboyants d'un vert émeraude. Une fraîcheur fortifiante pour la poitrine et le cœur s'élançait de ces admirables eaux.

Non loin de là se traînait lourdement une eau d'un jaune sombre qui répandait de charmantes odeurs, et sur les rives de laquelle étaient assis de beaux petits enfants qui pêchaient à l'hameçon de petits poissons qu'ils mangeaient aussitôt, et que Marie, en approchant, reconnut pour être des sucreries.

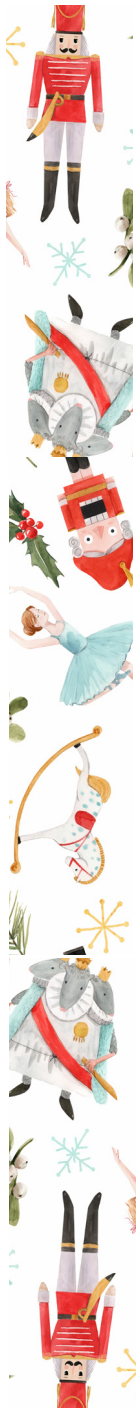
À une petite distance était situé un joli village, au bord de ce torrent ; les maisons, les églises, le presbytère, les granges, tout était d'une couleur brun-sombre, et les



## Casse-Noisette et le Roi des Souris

Ernst Theodor Amadeus Hoffmann / Traduction par Émile de La Bédollière.

### Chapitre 12: L'EMPIRE DES POUPÉES



toits étaient dorés, et plusieurs murailles étaient peintes de telle sorte qu'on eût dit qu'il s'y trouvait collés des morceaux de citrons et d'amandes.

C'est Pain-d'Épice, ville qui se trouve située sur le fleuve de Miel ; il y a là une fort jolie population, mais elle est généralement assez maussade, à cause des maux de dents qu'elle éprouve, et nous pouvons nous dispenser d'y entrer.

Au même instant Marie remarqua une ville dont toutes les maisons étaient transparentes, et qui avait un charmant aspect. Casse-Noisette se dirigea de ce côté, et alors Marie entendit un bruit très-gai, et vit des milliers de petits bonshommes occupés à déballer et à visiter des voitures chargées de bagages, arrêtées sur le marché. Mais ce qu'ils en tiraient ressemblait à du papier peint de toutes couleurs et à des tablettes de chocolat.

— Nous sommes à Bonbons-Village, dit Casse-Noisette, et il est arrivé un convoi du pays du Papier et du royaume du Chocolat. Les pauvres habitants de Bonbons-Village ont été dernièrement sérieusement menacés par l'armée de l'amiral des Moustiques, et c'est pourquoi ils couvrent leurs maisons avec les envois du pays du Papier, et élèvent des fortifications avec les puissantes pierres de taille que le roi des Chocolats leur a envoyées.

Mais, chère demoiselle, ne visitons pas seulement les villes et les villages de ce pays, allons à la capitale.

Et Casse-Noisette doubla le pas, et Marie le suivit toute curieuse.

Peu de temps après il s'éleva un doux parfum de roses, et tout paraissait entouré d'une lueur rosée qui montait doucement, comme portée par les zéphyrs. Marie vit que cela était causé par le reflet d'une brillante eau rose qui bruissait et babillait en petites vagues d'une couleur rose-argenté dans les plus charmantes mélodies.

Et cette eau gracieuse s'étendait de plus en plus, et prenait la forme d'un lac où nageaient de magnifiques cygnes au plumage argenté et portant des rubans d'or, et ces cygnes chantaient à l'envi les plus belles chansons, tandis que des petits poissons de diamants tantôt plongeaient dans cette eau et tantôt s'en élançaient comme dans une danse joyeuse.

— Ah ! s'écria Marie, c'est un lac comme le parrain Drosselmeier voulait m'en faire un, et je suis la jeune fille qui doit être caressée par les petits cygnes.

Casse-Noisette sourit avec un air de raillerie que Marie n'avait jamais remarqué en lui jusqu'alors, et il dit :

— L'oncle n'est pas capable de faire jamais quelque chose qui ressemble à tout ceci, et vous-même encore moins, chère demoiselle Stahlbaûm ; mais ne nous étendons pas là-dessus, embarquons-nous plutôt sur le lac Rose pour la capitale qui nous fait face.



## Casse-Noisette et le Roi des Souris

Ernst Theodor Amadeus Hoffmann / Traduction par Émile de La Bédollière.

### Chapitre 12: L'EMPIRE DES POUPÉES